JOURNAL ET FEUILLE B'AVIS

ABONNEMENTS:

L'abonnement set payable par six mois

Etranger (corni des 3 auméros de la semaine . . 12- 6.50 4.-Epon par poméro . . . 15 .- 780 4.40 Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chéques Nr II 584 Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le "BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supprésuent aux prix de fr. 0.60 par semestre pour la Suisse et fr. 2.40 par an pour l'Etranger

Téléphone Nº 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocati formelle et signée Les ab moments pour l'Etranger sont payables davs

Vente par acomptes

TELEPHONE 35

ANNONCES

Canton Suesse Rtranger La figne on sin espace . 010 (12) Réciame

- Minimum d'invertion 1 tranc. Pour renseignements et devis s'adreuser à "L'administration du Journal" Sign.

Devis sur demande

CHERCHE

jeune homme sérieux comme apprenti-tailleur chez un marchand-taileur à Sion.

s'adres er an bureau du Journal qui indiquera.

Employés

de chemin de fer retraités trouveraient emploi facile, rémunérateur et pis astreignant, en s'adressant sous W 2421 X à la Société Anonyme suisse de publicité H. & V. Genève.

On cherche fille

pour ménage soigné dans ville du Bas-Valais. Offres avec références ou certificats sous chiffres H 1743 à la Soc. An. suisse de publicité H. & V. Montreux.

A VENDRE

complet, avec treuil, engrenage, etc., à portée de char. A. LA-VANCHY, mécanicien, LUTRY.

DEMANDÉ

pour IS septembre petit chalet meublé confortable, isolé, près Sierre.

S'adresser à Trenqualye Vénéresses sur Bex.

PRESSOIR

A vendre un beau pressoir avec tous ses accessoires, vis en fer, pierre granit, cuve à marc, ainsi que deux tonneaux, contenance 2500 litres, en bon état. S'adresser à Tobie Stucky, Blonay, Vaud.

à fr. 1.- de la loterie en faveur du Théâtre National pour les représentations Guillaume Tell à Altdorf offrent des grandes chances de

gagner. irrévocable et sans Tirage renvoi possible 29 Novembre 1915

20,000 lots gagnants en espèces Fr. 50,000, 20,000, 5,000 1.000 etc. Celui qui achète une série entière de 25 billets est sûr de gagner. Sur 15 billets 1 billet gratis, sur 25 billets 2. Hâtez-vous et adressez votre commande contre remboursement de suite à l'Office central de la loterie à Berne Passage de Werdt

Le Savon Au Goudron et au Soufre

Marque: 2 mineurs est depuis des années reconnu le meilleur re l'ède contre toutes les impuretés de la peau, bou-tons, pellicule des cheveux et de la barbe.

Véritable seulement de Bergmann & Co., Zurich En vente à 80 ct. chez: X. Zimmerman, pharm. Sion M. de Chastonay phar. Sierre.

Mugnier

Maison Grasso, Rue des Vergers, SION

couteaux, réparations. aiguisage ciseaux, rasoirs,

Encadrement de tableaux, gravures, photo, diplômes, etc. etc. Grands choix — Prix de fabrique Réparations. Prix réduit.

Magasin de Meubles "A la Grenette"

C. Luginbühl

Tapissier

Bureau, Commode, Chiffonnière Lits en fer et en bois en crin végétal et animal Canapé, Fauteuil et chaise longue

Poussettes Réparations en tous genres

Se recommande

Magasin de Mercerie Maison Kohler A côté du Magasin Hölken

& Mile. Mutter 3

Beau hoix

Prix modérés

· concentré VALAISAN 4 PARC AVICOLE

d'œufs!!

avec l'aliment concentré

LE VALAISAN

PARC AVICOLE, SION

contenant tous les principes nécessaires à l'entretien de la volaille et à la formation de l'œuf. Avec un centime par jour et par poule de cet aliment vous

aurez une ponte abondante et continue sans epuiser le sujet, Essayez et vous serez convaincus

100 kg. 28 fr. - 50 kg. 14 fr. 50 - 25 kg. 7 fr. 50 - 10 kg. 3.50 ou 4 fr. franco de port par poste. — Toiles en plus mais reprises au prix de facture. — Envoi franco à toutes les gares des C. F. F. du Valais et Vaud contre remboursement.

Graines mélangées pour volailles Ier choix et suivant sai on au plus bas prix du jour, actuellement 33 fr. les 100 kg.

PHOTOGRAPHIE D'ART Madame Ruggeri-Storni Avenue du Midi SION Avenue du Midi Exécution artistique - d'agrandissements -Groupes et reproductions

Tout spécialement dans cette année de guerre on prendra ses précautions pour l'hiver en profitant de la récolte pour

stériliser des aliments dans les BOCAUX système WECK

Photographies au Platine et charbon

genre moderne



Les fruits et légumes stérilisés dans ces bocaux restent les

Demandez prix-courant par CHRISTEN & Cie, BERNE, Maison spéciale pour articles de ménage.



Revêtements de façadas

an vent et aux ouragans

Grando légérots Darée illimitée

ments à disposition

L'ouvrier et les **Yeillées des Chaumières**

H. Gautier, éditeur 55 quai des Gds. Augustin, PARIS. Journaux illustrés paraissant 2

En vente dans les librairies et es gares: 5 Ct. le numéro

Fabrique de Meubles Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Convertures ! de toits jet

SÉCURITÉ

Garantie de 10 aus. Echantillons et renseigne-

fois par semaine.

Abonnement d'un an 7 francs

Sirop de Brou de Noix "Golliez"

SION - Magasins Avenue de la Gare à côté de la Manufacture Valaisanne de Tabacs et Cigares - SION

excellent dépuratif, employs avec succès pour combattre les impuretés da sang, les boutons, les dartres, etc. En flacons de frs. 3.— et frs. 5.50.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Pharmacie GOLLIEZ à Morat.

Exigez toujours le nom de "Golliez" et la marque des "deux palmiers"

Sellerie - Tapisserie - Carrosserie

Place du Midi - SION - Place du Midi

- RÉPARATIONS DE MEUBLES

Sommiers et matelas - Colliers et harnais RÉPARATIONS SOIGNÉES — PRIX TRÈS MODÉRÉS

Ne pas confondre Louis Morard avec Adolphe Morard.



Pour les provisions d'hiver les bocaux à conserves systèmes

SCHILDKNECHT-TOBLER ST.-GALL offrent les plus grands

avantages

tiquement. La contribution s'élève à Fr. 1.50 par personne. S'adresser jusqu'au 14 Août au plus tard aux

DEPOTS: Julien Addy, Martigny Emile Guntensperger, Sion Louis de Preux, Sierre Laurent Possa, Leuk Herm. Paccozzi Brig.

La Boucherie

Rue de Chantepoulet, 12, Genève Expédie à partir de 2 kg. 500

Bouilli le kg.

de fr. 1.50 à 1.90

Bœuf à rôtir le kg. 2.20 à 2.60

Les expéditions sont faites par retour du courrier. Prière d'indiquer le prix de la marchandise désirée

La vie est encore bon marché ens'adressant à la boucheris

GARE DU FLON

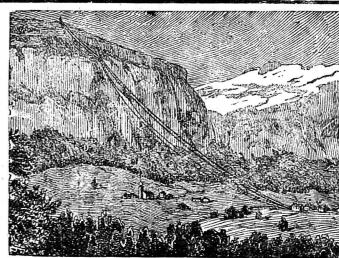
qui expédie toujours aux meilleures conditions Ragout à fr. 1.80 le kg Bouilli Ire qualité de fr. 1,60 à 2,40]

, 2.20 **,** 2.80 Bœuf salé 1.80 à 2.40 Belles tétines salées ou fraiches 1,—

Cervelas à 0.25 la pièce ou fr. 2.50 la douzaine Saucisses au foie à fr. 2.60 le kg. TELEPHONE 21-30

N. B. Par les grandes chaleurs nos expéditions sont toujours garanties arrivant en bon état, tous nos colis avant d'être remis à a poste sont rafraîchis au frigorifique.

AAAAAAAAAAAAAAAAAA



Transport aerien Flimserstein (GRISONS) Cables pour ascenseurs, grues, funiculaires, etc. Fabrique de câbles métalliques

E. Falzer, Komanshorn

Exposition Berne 1914, Médaille d'or.

IMBRES EN // \AOUTCHOUC 🏖

EN TOUS GENRES POUR BUREAUX, SOCIETES, etc.

Les opérations de guerre

La marche sur Brest-Litowsk

Les troupes allemandes continuent à s'approcher de Brest-Litowsk. Au nord, elles ont occupé Bransk et la rive de la Nurzec, les Russes se repliant sur le sud et sur la ligne Brest-Litowsk-Bielostok. A l'ouest, elles ont dépassé Biala qui n'est qu'à une quarantaine de km. de cette forteresse.

Au sud, après un échec à Cstrow, dont parle un communiqué russe, les Austro-Allemands ont repris leur marche en avant. Ils avancent sur Brest-Litowsk en suivant les deux rives du Bug. Sur la rive occidentale, ils ont occupé Slawatysza, à mi-distance entre Vlodawa et Brest; sur la rive orientale, ils ont dépassé

C'est donc autour de Brest-Litowsk que les Russes vont concentrer leur résistance. La position est importante, car Brest est la porte de la Russie. Une épaisse forêt la couvre au nord, les marais du Pripet en défendent l'approche au sud. L'agresseur ne peut ainsi pénétrer à l'intérieur de la Russie proprement dite qu'en forçant cette porte. Il ne s'avancera peut-être pas beaucoup plus loin, mais il tiendra à s'emparer de la position, ne fût-ce que pour empêcher tout retour offensif des Russes

Le communiqué allemand du 17 août annonce que des troupes de l'armée du colonelgénéral von Eichhorn, sous la conduite du général Litzmann, ont pris d'assaut les forts sud-ouest de Kowno, situés entre le Niemen et la Jesia. Plus de 4500 Russes ont été faits prisonniers; ont été pris 240 canons et un nombreux matériel. Les armées des généraux von Scholz et von Gallwitz ont rejeté l'adversaire, en combattant continuellement, plus à

Sur le front nord-est de Nowo-Georgiewsk un grand fort et deux ouvrages intermédiaires ont été pris d'assaut.

Le bulletin autrichien dit que l'attaque générale des Austro-Allemands contre la ligne des forts polonais commencée le 14 juillet, a laissé à fin juillet 190,000 prisonniers et en

Sur le front franco-allemand

La situation est sationnaire sur les autres fronts. En France on signale une canonnade asse, vive, notamment à Quennevières et en Lorraine, vers Aracourt et Leintrey. Lutte à coups de grenades en Argonne, à Fontaine aux Charme: et à la Haute-Chevauchée. Sur ce dernicr point les Allemands sont sortis de leurs tranchées et ont passé à l'attaque. Le feu français les a rejetés dans leurs lignes.

Sur le front austro-italien

Dans le Tyrol, du massif alpestre de l'Ortler, entre les hautes vallées de l'Adda et de l Adige, un détachement d'alpins iatliens, parti dans la nuit du 16 de la cabane Milano, a traversé, divisé en cordées, le col du Canosci (3038 metres) et la Vedretta di Campo. Il a escaladé ensuite le glacier de Turckett spitz, à 3465 mètres d'altitude, où il a surpris un peloton ernemi, puis il s'est dirigé sur la Hintré Mordetsch spitz (3400 mètres), occupée par un d'étachement ennemi qu'il a attaqué et dispersé Apres quoi, il a solidement occupé la

Dans le haut Rientz, les alpini, infatigables, om' occure la montagne de Sattel, à l'ouest de la Langealp

La conquête de ces hautes cime est un bel exploit, malheureusement sans grande portée pratique car aux premières chutes de neige toutes ces sommités devront être évacuées par

Dans le Tyrol méridional des détachements reu importants d'infanterie italienne qui s'etaient avano's dans le val Sugana jusqu'à Carzano, au nord-est de Porgo, ont été rejetés an delà que la rivière du Maso. les Italiens ont été repoussés en éprouvant des pertes

Le bulletin italien signale un brillant succès dans la zone de Tolmino:

« Dans la zone de Tolmino, une brillante offensive a été engagée contre les collines de Sainte-Marie et Sainte-Lucie, qui couvrent la place à droite de l'Isonzo. Après la prépara-tron efficace habituelle par l'artillerie, notre infanterie s'est élancée à la baïonnette et s'est emparée d'une forte ligne de tranchées le long ae la pente occidentale des hauteurs. L'adversaire a subi des pertes très graves; 17 officiers, 547 soldats, 4 mitrailleuses et une grande quantité de munitions sont tombés entre nos mains. »

Au Caucase

Sur le front du Caucase, un bulletin turc annonce la reprise par les troupes ottomanes de la ville de Van, dont les Russes s'étaient emparés avec l'appui des indigènes arméniens. L'armée russe se retire, emmenant la population civile pour la soustraire aux représailles

Far contre les Russes annoncent que dans la direction de l'Euphrate, ils ont occupé la visse de Kop. Les Turcs battent en retraite, sabrés par la cavalerie russe.

Un communiqué russe annonce que toute la région traversée est parsemée de groupes d'Ascaris qui se rendent sans aucune résistance: les obus et les caissons encombrent toutes les voies parcourues par les Turcs. Il en résulte que l'aile droite truque a essuyé une grave dé-

Nouvelles de la Suisse

Catastrophe de chemin de fer à Zurich

Une terrible collision de train s'est produite mardi soir à la station de Dietikon près de Zurich. Il y a 4 morts et 23 blessés.

Un fonctionnaire postal qui se trouvait dans le train tamponné a communiqué à la « Tribune de Lausanne » les détails suivants:

« Le train 122 qui effectue le trajet Zurich-Bienne-Genève, était parti de Zurich à 5 h. 55. Au passage de la gare de Dietikon à 11 km. de Zurich) le train ouvrier qui fait le service depuis cette dernière localité à Zurich se trouvait, probablement à la suite d'un mauvais aiguillage, sur une voie transversale au travers de la voie suivie par l'express. La locomotive du train 122 arriva en plein sur la locomotive du train ouvrier. La locomotive fut coupée en deux. Le choc fut si terrible que les deux ou trois premiers wagons du train ouvrier furent fracassés. Le train tamponneur, formé de grands wagons à quatre essieux; ne subit; à part la locomotive, aucun dommage. Les voyageurs, très nombreux, qui se trouvaient dans le train ouvrier furent précipités avec violence contre les banquettes. Des secours furent immédiatement organisés.

On retira de dessous les débris des wagons quatre cadavres. On compte en outre 8 voyageurs blessés grièvement et une quinzaine légèrement. »

Le mécanicien du train local est dans un etat extrêmement grave. Le chauffeur, par contre, a pu s'échapper en sautant à la dernière seconde.

A 6 h. 30 un premier train de secours est parti de Zurich, avec le haut personnel des C. F. F. et que ques médecins.

On mande de Dietikon au sujet de la cause de l'accident:

Il a été établi que l'un des employés auxiliaires de la gare, nommé Steiner, a donné trop tôt à l'express le passage de la voie libre, de sorte que le train local, à l'exception de la locomotive, se trouvait encore entièrement sur la voie de l'express. Aucun des occupants de l'express n'a été sérieusement blessé, à l'exception du chauffeur.

La circulation est rétablie depuis mercredi matin. L'infrastructure de la gare a été légèrement endommagée. Les travaux de déblaiement, immédiatement entrepris, ont été gênés par un fort orage.

Le lancement des grenades

La Société de gymnastique de Schaffhouse a décidé d'introduire dans son programme d'exercices le lancement des grenades à main.

Cette décision mérite d'être signalée. On sait, en effet, le rôle important que joue dans la guerre actuelle la grenade à main. Ce qu'on ignore, en revanche, c'est qu'au début des hostilités, ceux qui s'en servaient, ignorant l'art de les lancer, se faisaient beaucoup plus de mal à eux-mêmes qu'à l'ennemi.

L'armée suisse dispose, elle aussi, de grenades à main. Il y a plusieurs modèles de ces engins, mais le plus employé et le plus efficace est certainement la grenade munie d'une poignée ayant la forme d'un manche de couteau. D'une part, elle peut être lancée plus facilement que la plupart des appareils similaires, de l'autre, sa construction est telle qu'il n'y a jamais de ratés.

Les grenades à main sont employées dans le moment qui précède immédiatement l'assaut à une distance de 20 mètres au moins, si l'on ne veut pas être atteint soi-même par les éclats.

CANTON DU VALAIS

Poursuites et faillites

Le tableau des opérations des offices de poursuites et faillites, en 1914, accuse, pour le canton, les chiffres suivants:

Il a été lancé 28,098 commandements de payer; on a procédé à 5074 saisies mobilières et à 1512 saisies immobilières. On a prononcé 41 faillites dont 9 dans le district de Brigue, 7 dans celui de Monthey; 6 à Martigny, 5 à St-Maurice, 3 à Sion, 4 à Viège, 2 en Entremont et une dans chacun des districts de Conches, Mœrel, Rarogne, Sierre, Hérens. Le nombre des actes de défaut de biens a ćté de 2092.

Les valeurs encaissées par les divers préposés se sont élevées en 1914 à francs 1,048,057.36, chiffre inférieur de fr. 410241.42 à celui de 1913 et de fr. 193,653.65 à celui

Cette diminution provient sans doute du fait que, par décision du Conseil fédéral du 5 août 1914, toutes les poursuites ont été suspendues jusqu'au 31 août, puis jusqu'au 1er octobre, à teneur de l'art. 62 L. P. Cette. mesure qui relève plutôt de la compétence des gouvernements cantonaux avait été prise le 4 août par le Conseil d'Etat, pour ce qui concerne notre canton.

A partir du 1er octobre, la suspension complète des poursuites a fait place à un état de choses intermédiaire créé par une ordonnance spéciale du Conseil fédéral du 28 septembre 1914, ordonnance qui atténue d'une manière sensible les rigueurs de la loi ordinaire sur les poursuites durant la période troublée que nous traversons.

Les conséquences de droit public attachées à la saisie infructueuse et à la faillite relevant de la législation cantonale, les gouvernements cantonaux ont été autorisés à apporter des modifications aux dispositions cantonales y relatives; le Conseil d'Etat a fait usage de cette faculté en supprimant temporairement ces conséquences de droit public pour les actes de défaut délivrés durant la période ac-

Ecole de recrues

La moitié des recrues convoyeurs et d'infanterie recrutées cette année seront appelées à une école qui aura lieu du 19 octobre au 24 décembre prochains, à Genève, probablement. Toutes les recrues non instruites des classes 95 et antérieures seront appelées. Les jeunes gens de la classe 96 qui désirent suivre cette école peuvent en faire la demande au Comité d'arrondissement, à Sion, en indiquant le No du recrutement inscrit à la page 7 du livret de service. (Com.)

Faits divers

Le trafic au Simplon et la douane

On nous écrit:

L'omission d'un membre de phrase a occasionné une petite erreur dans la publication de mon dernier article:

Les maisons d'expédition de la place de Domodossola n'ont pas pris, en automne 1913, l'initiative de faire intervenir les autorités des C. F. F. et du Lætschberg en vue d'obtenir un transfert d'une partie des opérations douanières des marchandises en grande vitesse, de Brigue à Domodossola; mais ont fait des démarches pour obliger les autorités italiennes à mettre un terme à la grande négligence qui régnait dans cette gare internationale, surtout pendant le trafic d'automne.

Quant au dit transfert, dû à d'autres regrettables influences, il a déjà eu lieu plusieurs années auparavant.

Sion — Sisme

L'observatoire sismologique de Sion a enregistré mardi après-midi, à 3 h. 45 min. 41 secondes, une nouvelle secousse de tremblement de terre.

Le retour du P.

Sigismond de Couten Le Père Sigismond de Courten, de l'Abbaye d'Einsiedeln, qui avait été délégué pour visiter les prisonniers allemands de France, est rentré vendredi de son voyage. Il a visité les camps de prisonniers de Bretagne, et a pu se rendre compte que les populations françaises témoignaient les sentiments les plus humanitaires aux prisonniers ennemis. Les rares ombres constatées au tableau ne sauraient atténuer cette impression générale.

Les "Sœurs de Bonn" à Zermatt

La famille Seiler, de Zermatt, a offert à la Société patriotique des femmes de Bonn (Allemagne) de recevoir un grand nombre d'infirmières ayant besoin de repos. Cette offre a été acceptée, et dix'« sœurs » allemandes viennent de partir pour Zermatt; d'autres sui-

La traversée du lac à la nage

M. Edouard Bornand, membre du Montreux-Narcisse-Sports, a effectué ,dimanche, avec un plein succès, la traversée du lac à la nage entre le Chalet de la Forêt au Bouveret et la Baye de Clarens; il a accompli cette perfomance en 3 h. 50 ,malgré qu'il fût très contrarié au début de l'épreuve par une assez forte houle contraire.

La traversée du lac entre le Bouveret et Clarens comporte 6 km. et demi.

M. Ernest Trigueros, de San Salvador, qui a tenté mardi dernier le même exploit, avait dû abandonner aux trois quarts du parcours. Il renouvellera sa sentative cette semaine ou la semaine prochaine.

Vernayaz — Electrocuté

Samedi matin, à l'usine de Vernayaz, un ouvrier italien, du nom de Salvatore Gabriel, ayant touché, par mégarde, un fil à haute tension, a été électocuté immédiatement.

Nécrologie

т́М. le chanoine Germain Francey

Le 16 août, jour anniversaire de sa prise d'habit religieux, est décédé, à l'âge de 45 ans, M. le Chanoine Germain Francey, procureur général du Grand Saint-Bernard.

Le chanoine Francey, licencié en théologie, était dans sa 25ème année de profession religieuse. Il sera vivement regretté de la communauté du St-Bernard à laquelle il a rendu, dans l'exercice de sa charge, les plus dévoués services.

L'ensevelissement à lieu demain, jeudi, à 10 heures du matin.

†M. le préfet Neurohr

On annonce le décès de M. l'ancien préfet et ancien député Neurohr, notaire, décédé subitement à Grône, dimanche dernier en revenant de l'église.

Le défunt était âgé de 80 ans et remplissait en dernier lieu, malgré son âge avan-cé, les fonctions de secrétaire de la commune de Grône.

Chronique agricole

La conservation des fruits

Les poires et les pommes ne sont pas les seuls fruits que l'on conserve, les pêches, les raisins, les groseilles peuvent être préservés d'une décomposition trop rapide.

Le raisin se conserve de deux façons: sur la treille et dans le fruitier. Sur la treille, quand il est bien mûr, on finit d'effeuiller, puis, après avoir protégé les grappes contre les gelées par de fortes toiles, on dispose au haut du mur des auvents en planches d'une saillie de cinquante à soixante centimètres. Il faut passer une visite fréquente et avoir bien soin d'enlever délicatement au caseau les fruits qui pourrissent.

Les sacs en papier (papier et non tissu) que l'on emploie aussi ont de plus l'avantage de protéger les grappes contre les frelons, les guêpes et les oiseaux.

Pour le raisin, le fruitier au rez-de-chaussée et encore moins le cellier et la cave ne peuvent convenir. Il faut une pièce très saine, au levant si possible et au premier étage ou à un étage supérieur. Si on se sert de tablettes, elles doivent être garnies de fougère très sèche destinée à absorber l'humidité du fruit et les grappes sont disposées sur un seul lit. Avec les cadres, elles sont suspendues à des fils de fer en S, après que tous les grains mauvais ayant tendance à pourrir ont été soigneusement enlevés. La température doit rester uniforme et ne pas descendre plus bas que 5 hegrés. Le moins de lumière et d'air pos-

Mais le procédé de conservation le meilleur est celui de Thomery; la grappe est coupée avec son sarment, une des extrémités de celui-ci est plongée dans une petite bouteille pleine d'eau et garnie d'un peu de charbon et l'autre est cachetée à la cire.

La pêche est le fruit qui se conserve le moins bien. Pour la garder quelque temps fraiche, il faut la cueillir deux ou trois jours avant la maturité, éviter de la brosser comme on fait pour aviver ses couleurs et la mettre dans un endroit frais.

Pour la conserver plus longtemps, on l'enveloppe de papier fin, comme on fait des citrons et des oranges, et on plonge le fruit ainsi recouvert dans de la cire fondue qui lui fait une enveloppe impénétrable à l'air.

Echos

Le soldat aveugle

Il y a guelques jours, le roi d'Italie, visitant un hôpital, s'approcha du lit d'un soldat nommé Pompili. Ce malheureux a été grièvement blessé au front et a perdu la vue. Aux paroles d'affectueuses sympathie que lui adressait le souverain, il répondit par ces mots:

 Je ne regrette pas d'avoir perdu les yeux, puisque la dernière chose qu'ils ont vue, c'est la fuite des Autrichiens.

Emu par ces paroles, Victor-Emmanuel conféra sur le champ au courageux soldat la médaille d'argent de valeur militaire.

La Belgique en cage

La dernière section de fil de fer électrique entourant la Belgique est près d'être achevée. Elle va de Niddelbourg, en Flandre, jusqu'à Knocke.

Ainsi la Belgique sera pareille à une giganesque cage: à l'est l'Allemagne, au sud et à l'ouest les armées allemandes, au nord la mer et les fils barbelés compliqués de fils électriques. Et, malgré cela, on passe tout de même. On passe même plus qu'auparavant, nonobstant les sentinelles et les autres moyens des Allemands. Pour passer la frontière sans courir le risque de rencontrer le til électrique, on place un fonneau qui n'a ni couvercle ni fond entre le premier et le deuxième fil, et on passe à travers le tonneau, tout simplement.

Nouvelles à la main

Brouille conjugale:

Elle, ironique. — Vous êtes songeur. Lui. - Vous aussi, vous semblez penser

à quelque chose. Elle. — Je pense à mon premier mari: à l'homme de cœur qui vous a précédé....

Lui. — Moi, je pense à ma seconde femme; à la créature exquise qui vous suivra.

Conseils de Mme Pachatte à sa fille: Je t'ai déjà dit que, quand nous passons sur les trottoirs, j'aime bien te voir marcher les yeux baissés. C'est plus convenable; et puis, quelquefois, on peut trouver un porte-

LA GUERRE

Le service automobile

aux armées françaises On n'a pas toujours traité les automobilis-

tes militaires avec la justice qui leur est due. Pour 4000 d'entre eux, qui assurent les services des places intérieures (et ce sont en majeure partie des hommes classés dans les services auxiliaires) 40,000 environ circulent dans la zone des armées, affectés aux divers étatsmajors pour le transport rapide des officiers pour la liaison des troupes et les ravitaille-

Tout le long de la ligne qui court de la mer auxVosges, à quelques kilomètres en deçà du front, s'échelonnent des villages, des châteaux, où de jour et de nuit, trépident les automobiles. Ce sont les cantonnements des états majors de brigade, de division, de corps d'armée ou d'armée. Le cheval ny est plus qu'un instrument de sport et de délassement pour les matinées de loisir . C'est en automobile seulement que circulent les généraux et leurs officiers d'ordonnance. Ils parcourent ainsi rapidement leurs secteurs respectifs. Ils peuvent se rendre à tout instant là où leur présence est nécessaire, c'est-à-dire là où le plus souvent la situation est critique.

Qu'on ne s'imagine point que ces courses soient sans danger. Toutes les routes sont sous le feu de l'artillerie ennemie qui les a repérées. Le soldat, dans sa tranchée est à l'abri. Lorsque les troupes se déplacent sur les grands chemins, elles le font à la faveur de la nuit.

Un officier d'état-major n'a pas cette faculté. Il doit accomplir ses missions sur l'heure et rien n'est plus vulnérable qu'une automobile qui suit une route repérée par l'ennemi. Les canons ont tôt fait de l'encadrer d'un tir efficace. Un grand nombre d'officiers ont déjà payé de leur vie ces randonnées meurtrièrse. Avec eux ont péri bien des conducteurs, héros anonyme du devoir.

C'est aussi par automobile que la liaison des diverses unités et des différentes armes est assurée. Il est vrai, depuis que la guerre est en quelque sorte cristallisée dans des positions d'attente, le téléphone a pu être installé presque partout et il évite bien des déplacements imprévus. Mais il n'en a pas toujours été ainsi et il n'en sera pas toujours à l'avenir. Lorsque nous reverrons la guerre de mouvements, l'automobile reprendra ses fonctions. Ajoutez à cela qu'elle sera appelée alors en bien des circonstances à suppléer la cavalerie dans l'exploration. Il lui faudra se risquer en avant des troupes en marches, pénétrer avec audace à l'intérieur des lignes ennemies et remporter coûte que coûte les renseignements indispensables au commande-

Dans un autre ordre d'idée, le labeur quotidien dont s'acquittent les automobilistes du ravitaillement représente une somme d'énergie et d'endurance peu commune.

Ce n'est pas une petite affaire que de ravitailler, sur un front de 850 km. une armée de deux millions d'hommes.

Au début de la mobilisation, le convoi automobile n'existait qu'à l'état embryonnaire. Il fallut, en quelques semaines, réaliser son organisation, puis assurer son extension pour répondre à tous les besoins. Des commandes énormes furent passées aux constructeurs et plusieurs types de camions, pondant à toutes les exigences militaires ne tardèrent pas à sortir des ateliers où, depuis cette époque, on n'a cessé de travailler pour satisfaire à des exigences constamment plus nombreuses. En même temps qu'on équipait les camions, on réunissait, on instruisait les conducteurs. Sur toute l'étendue du territoire, on faisait appel aux citoyens, jeunes et mûrs, qui, non engagés encore sous les drapeaux, possédaient un permis de conduire. Et tels qui n'avaient jamais dirigé que d'élégants et souples Torpédos, apprirent à manier le rude volant des poids lourds ».

Les tâches qu'on leur destinait n'étaient pas des sinécures.

Les convois automobiles sont de plusieurs sortes. L. T. P. (transport de personnel) généralement composés de grands cars alpins et d'omnibus, sont chargés d'accélérer les mouvements de troupes vers les points du front où sont dirigés les renforts urgents. Les R. V. F. (ravitaillement de viande fraîche) sont effectués par les autobus parisiens. Les S. S. (sections sanitaires) comprennent les voitures d'ambulance pour l'évacuation immédiate des blessés. Les S. P. (sections postales) assurent l'échange quotidien des courriers ainsi que la distribution des lettres et colis. Enfin les T. M. (transports de matériel) acheminent une infinie variété d'objets, de denrées et de munitions consommées par l'incessante activité

Les sections T. M. sont les plus nombreuses. Rattachées par armées, à un certain nombre de parcs de réserve, elles cantonnent entre des parcs et les points du front qui réclament

Conspiration allemande en Russie

On mande de Rome au « Secolo » que suivant les informations parvenues de Londres et d'autres capitales de la Quadruple-Entente, une vaste conspiration allemande a été découverte en Russie. Il semble prouvé que depuis quelques années ,l'Allemagne entretenait en Russie des agents qui avaient des influence jusque dans les administrations les plus secrètes de la défense nationale de la Russie.

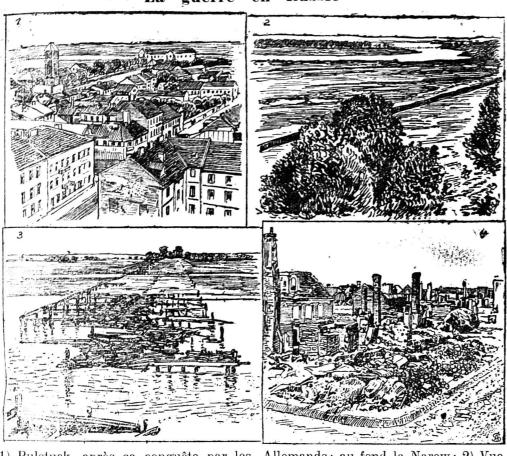
Les nouveaux membres de cette conspiration seraient les barons allemands des provinces baltiques, à qui on avait promis des richesses et des postes d'honneur en cas de victoire allemande et de l'annexion de la Courlande et de l'Esthonie.

C'est ainsi que dès le début de la guerre l'état-major allemand a pu être informé exactement sur l'artillerie et les munitions dont les Russes pouvaient disposer et savait que le projet Soukhomlinow, prévoyait l'exploitation de nouvelles fabriques qui devaient quadrupler la production des munitions. L'Allemagne savait que sans ces nouvelles fabriques, le stock des munitions russes devait être épuisé au bout de 7 à 8 mois; c'est pourquoi la déclaration de guerre de la Grande Bretagne produisit une impression si pénible en Allemagne, car l'Angleterre et son allié le Japon pouvaient dominer les mers et approvisionner la Russie de munitions anglaises et japonaises.

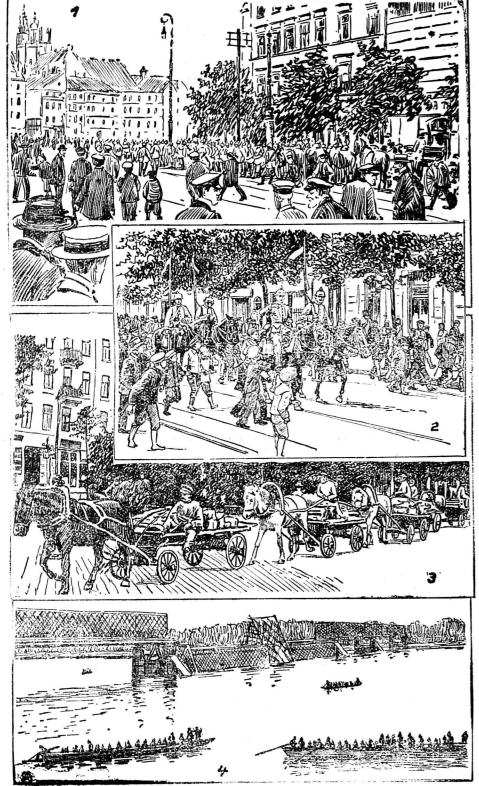
Afin d'obvier à cet avantage, la Turquie fût attirée dans la guerre, de sorte que la Russie ne pouvait se ravitailler par mer que par Arkhangel et Vladiwostok. On assure que plusieurs agents d'origine allemande ont fomenté dernièrement des complots qui ont eu pour effet de causer de tels dégâts dans les fabriques de munitions que celles-ci ont pu produire beaucoup moins de munitions qu'on ne l'avait prévu primitivement.

Trois fonctionnaires russes pendus

L'ordre du jour voté par la Douma, le 1er août, par lequel on demandait la punition immédiate des responsables des causes qui provoquèrent l'abandon de Varsovie ne pouvait pas trouver une exécution plus prompte. Le ministre de la guerre général Soukomlinow annonce que vendredi ont été pendus, à Pétrograd, trois fonctionnaires du ministère de la guerre, sur lesquels pesaient de graves soupçons. Ils s'appellent Otto Ryger, David Freybourg et Robert Talnikow.



1) Pulstuck, après sa conquête par les Allemands; au fond la Narew; 2) Vue de la Narew se jetant dans le Bug; 3) Le pont de Pulstuck détruit par les Russes après leur retraite; 4) Ce qui reste de Rozan bombardée.



1) Entrée des Allemands à Varsovie; 2) Patrouille de cavalerie allemande à Varsovie; 3) Un convoi de l'armée russe; 4) Le pont entre Praga et Varsovie détruit par les Russes.

Ils ont été jugés par une cour martiale le 7 courant et furent trouvés coupables d'avoir conspiré contre l'Etat. Ils furent condamnés à mort et leur recours en grâce a été repoussé.

Un complice, le baron Grothuis, a été condamné à la déportation perpétuelle. L'instruction continue pour la recherche d'autres responsables.

Les transformations de l'industrie allemande

Le « Vorwaerts » fait cette intéressante déclaration à propos des transformations de l'inl'industrie allemande:

« Combien d'entreprises n'ont-elles pas dû à la suite de la guerre, complètement modifier leur genre de production? Cela n'a évidemment pas toujours été sans une transformation complète du matériel mécanique. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous voyons des fabriques de machines à coudre livrer des schrapnells; des fabriques de piano, les douilles de cartouches; des fabriques de soie, du matériel de pansements; des fabriques de velours, des toiles de tente; des fabriques de bicyclettes, des lits de campagne.

» On a pu constater que les réserves de certains matériaux étaient plus importants que l'on ne le supposait. Rien qu'à Brême se trouvait en dépôt: 300,000 balles de coton américain et près de 9000 balles de coton d'Egypte ou de l'Inde.

» Il a été possible de faire venir un nombreux matériel de l'étranger ou des pays neutres, ou encore des territoires occupés de Belgique ou du nord de la France.

» Par contre, on a fréquemment été obligé de remplacer le lin, le chanvre, le jute par des succédanés. »

Les Etats-Unis s'arment

Une commission instituée aux Etats-Unis par le président Wilson pour l'étude de la question de la défense nationale a présenté son rapport au gouvernement.

Ce rapport dit qu'il est nécessaire d'ajouter à la petite armée permanente des Etats-Unis une autre armée d'au moins un demimillion d'hommes. Cette armée nationale, dont feraient partie de tous les citoyens célibataires de 20 à 25 ans, serait constituée sur le type de l'armée suisse et suffirait, d'après la commission, à assurer la défense des Etats-Unis, à condition que l'on ne diminue pas la puissance de la marine ni la défense des côtes.

Le correspondant de New-York du « Daily Telegraph » croit que les propositions de la commission seront sanctionnées par le cabinet, qui invitera le Congrès à voter les crédits nécessaires. Le ministre de la guerre Garrisson a déjà pris ses mesures pour que le recrutement de la nouvelle armée fonctionne immédiatement.

L'opinion publique paraît disposée à accueillir avec faveur cette innovation patriotique. Quelques pacifistes cependant déplorent que l'Amérique, qui jusqu'ici a donné l'exemple du pacifisme au monde, tende à devenir à son tour une puissance militaire. Mais à ceux-ci le ministre Garrison a répondu que les événements qui se déroulent en Europe et en Extrême-Orient n'ont pas jusqu'ici justifié le pacifisme de l'Amérique, qui, en plusieurs occasions, par exemple dans sa politique envers la Chine, s'est trouvée réduite à l'impuissance.

Le nouvel emprunt allemand

Samedi le parlement allemand a voté un nouvel emprunt de guerre de 12 milliards et demi. Voici en quels termes le « Berliner Tageblatt » le recommande à ses lecteurs:

« Ce nouvel appel de fonds répond aux besoins. On ne sait pas encore s'il sera entièrement couvert par voie d'emprunt ou autrement. Mais sans aucun doute, vu l'abondance d'argent liquide sur le marché, ce nouvel emprunt de guerre sera encore un vrai succès. »

La « Vossische Zeitung » ajoute:

« Nos emprunts de guerre atteignent maintenant le chiffre respectable de 38 milliards.

Avant la guerre, la dette d'empire n'atteignait que 6 milliards et demi. Par là on peut mesurer toute l'étendue de nos sacrifices. »

PETITES NOUVELLES

Des contingents destinés aux troupes de débarquement dans les Dardanelles sont en ce moment concentrés à Milan, prêts à partir

— Depuis quelques jours, les Turcs travaillent fébrilement à fortifier la ligne du Tchataldja et à pourvoir Andrinople de nouvelles défenses.

— La « Gazette de Cologne » examine la possibilité d'une marche de l'armée allemande sur Pétrograd. Le journal déclare qu'une pareille entreprise ne sera possible qu'après la destruction de la flotte russe. Cette opération sera facilitée par le fait que les eaux russes ne sont point défendues par des sousmarins.

— Les mineurs des Galles du sud ont tenu des réunions et adopté une résolution exprimant leur mécontentement du retard apporté à l'achèvement de l'accord sur la question des salaires. Si un remède n'est pas rapidement apporté, les mineurs envisagent un nouveau chômage.

 Un hydravion autrichien a bombardé le 15 août les forts côtiers de Venise causant quelques dégâts.

 On mande de Schio au journal « Adriatico » :Les canons pour la défense aérienne du fort de Corbin ont abattu un avion autrichien qui tentait de survoler le territoire italien.

Dernière Heure

La collision des trains de Zurich

ZURICH, 17. — Le train de secours ramenant les voyageurs grièvement blessés à l'accident de Dietikon est arrivé en gare un peu après 8 h. du soir. Les blessés ont été transportés à l'hôpital cantonal. L'un deux a dû subir l'amputation de la jambe.

Gros incendie à Cerlier

CERLIER, 18. — Ce matin, à 3 h., le feu a éclaté au centre du vieux bourg de Cerlier (Berne) dans la partie pittoresque aux maisons à arcades.

En quelques instants, 8 des vieux immeubles ne formaient plus qu'un vaste brasier.

Les pompiers de Cerlier, aidés de ceux des localités environnantes et de ceux de la Neuveville et de ceux du Landeron, eurent fort à faire pour lutter contre le fléau.

Des huit maisons, il ne reste que peu de chose; une partie du mobilier est demeurée dans les flammes.

On croit que le feu a éclaté dans les combles d'un des immeubles.

Cerlier perd ainsi une partie de ce que ce vieux bourg offrait de plus remarquable. On sait que ces arcades sont parmi les plus anciennes de la Suisse.

Vers la rupture italo-turque

ROME, 18. — Le « Giornale d'Italia » apprend de Bukarest que la Porte a révoqué son consentement au dépar tdes Italiens. De nombreux Italiens attendant le moment de s'embarquer à Beyrouth ,Jaffa, Mersina et Alexandrette ainsi que la colonie italienne de Smyr-

ne, y compris 700 réservistes, n'ont pas pu partir.

Le « Giornale d'Italia » ajoute: Ces nouvelles dont nous avons pu contrôler l'exactitude en nous informant auprès d'une source compétente ont une gravité exceptionnelle. La question des rapports italo-turcs redevient dangereuse.

Le trust d'importation

MILAN, 18. — Le professeur Musolini, directeur du « Popolo d'Italia », publie un article de fond concernant la Suisse.

Plusieurs passages de cet article ont été supprimés par la censure.

L'auteur dit notamment que la Quadruple Entente n'a jamais eu l'idée d'étendre le blocus à la Suisse neutre ni d'affamer ce pays.

Après avoir parlé des approvisionnements passés de France en Allemagne par la Suisse, le professeur Musolini conclut que l'accord entre la Suisse et les puissances centrales est infiniment plus oppressif que celui qui est proposé par la Quadruple Entente. La Suisse refuse à la Quadruple Entente le contrôle qu'elle a consenti en faveur de l'Allemagne alors que les puissances centrales réclament la livraison quotidienne de 400,000 rations de viande en compensation de produits industriels autrigabiens.

Transport coulé

LONDRES, 17. — L'amirauté anglaise annonce que le transport royal « Edward » a été coulé dans la mer Egée par un sousmarin ennemi. Le navire contenait 1350 soldats et 220 hommes d'équipage

600 hommes ont été sauvés.

Depuis plusieurs années que nous utilisons le Véritable Cacao à l'Avoine, Marque Cheval Blanc, nous en sommes très contents et le recommandons, autant que possible, à nos connaissances, car il est **très digestif.** Mme Vve T., Genève.

Depuis plus de 20 ans cet excellent aliment est indispensable à des milliers de familles. Aucune de nombreuses imitations n'a jamais atteint l'excellence de ce produit.

Seul véritable en

cartons **rouges** (27 cubes) à fr. 1.30 paquets **rouges** (poudre) à fr. 1.20 En vente partout.

BIBLIOGRAPHIE

1815-1915: Du Congrès de Vienne à la guerre de 1914, par Ch. Seignobos, professeur à l'Université de Paris. Une brochure in-8 (Librairie Armand Colin, 103 ,boulevard Saint-Michel, Paris). 0 fr. 50

A l'occasion du centenaire du Congrès de ienne, l'auteur décrit l'œuvre de ce Congrès et la tentative pour fonder la paix de l'Europe sur l'équilibre entre les grandes puissances et le système de l'intervention. Il explique comment l'arrangement territorial de 1815, après une durée de près d'un demisiècle, a été détruit de 1859 à 1871 par l'action combinée de Napoléon III, Cavour et Bismarck, et comment il fut remplacé par un système où la paix reposait sur la prépondérance de l'Allemagne. Il montre comment cet arrangement a été bouleversé par la « politivue mondiale » de Guillaume II, qui a obligé les autres puissances à s'entendre pour rétablir l'équilibre, et comment les échecs de sa politique ont amené la Prusse à se jeter sur les états voisins. Il cherche sur quels principes le prochain règlement de l'Europe devra être fondé pour assurer la paix définitive que réclame le monde civilisé.

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (13)

Le Vaisseau de Corail

Marie se répétait ces simples mots, entendus la veille, puis elle évoqua le beau visage de l'inconnu, tel qu'elle l'avait vu en levant les yeux pour le remercier de son offrande — la symbolique « fleur d'amour ».

Elle possédait désormais un compagnon. Si on l'avait vu passer, rapide, silencieuse, clancée comme un palmiste, auréolée par les flammes du soleil, les yeux fixes et rêveurs, on l'aurait prise pour une somnambule entraî née par un rêve. Et c'est bien en effet ce qu' elle était. Mais bientôt elle éprouva une nouvelle sensation: un fil l'attachait à Saint-Pierre ; à mesure qu'elle s'éloignait de la ville, le lien se faisait plus sensible: « Reviens, disait Saint-Pierre. Chaque pas que tu fais te sépare de lui, tu sais bien que c'est un marin étranger; un de ces vaisseaux mystérieux qui déploient leurs voiles et se perdent derrière l'horizon, peut l'emporter dans sa course impitoyable. »

Elle se trouvait sur le morne du Midi guand elle perçut la voix de Saint-Pierre. Elle s'ar-

reta.

Le soleil versait ses torrents de lumière sur l'océan et sur la terre. Les rayons paraissaient réfléchis par le sol, ils s'élevaient en une sorte d'écume éclatante, pareille à la buée d'une

cascade. Les coteaux imprécis vibraient et s'estompaient noyés dans l'azur et le violet, la mer et le ciel se confondaient; les bois du morne du Midi étaient aussi muets que la mort. Rien ne chante ni ne bouge dans les forêts des Antilles lorsque le soleil étreint le monde.

Marie demeurait immobile au sommet du morne comme si le silence de l'univers l'avait figée.

« S'il allait quitter Saint-Pierre! Si elle ne le retrouvait plus à son retour? »

Elle ne l'avait vu que deux fois, elle ne lu avait dit qu'un mot... S'il disparaissait de sa vie, tout serait fim pour elle. Il ne serait plus qu'un fantôme, une brume, un rêve, mais elle ne pourrait jamais plus aimer .Elle l'attendait depuis le commencement du monde, comme si, vivant déjà au temps lointain des Caraïbes, esse s'était réincarnée sans cesse dans la ferveur des nuits et des jours équatoriaux, dans le silence des forêts, pour chercher celui qui devait venir. Elle l'avait trouvé enfin! Mais qu'adviendraif-il si elle allait le perdre?...

La pureté virginale de son cœur n'avait jamais été effleurée encore par ces réalités de la vie. Elle restait là ,debout sur le morne, éblouie par la vision de l'immortel amour, du bonheur suprême, et déchirée par la pensée de ne plus revoir celui qu'elle aimait. Dix milles la séparaient encore de Grande-Anse. Saint-Pierre la reppelait, et son âme s'affolait, torturée par le désir de retourner dans la cité. Peu de femmes eussent été capables de dompter ce cri de leur cœur; elle n'avait qu'à revenir sur ses pas, se mettre à parcourir les rues, le port, la place Bertine; elle le rencontrerait certainement; mais elle avait une mission à remplir, il fallait livrer ses marchan-

dises à Grande-Anse; la mort même se fût dressée sur sa route qu'elle l'eût bravée pour s'acquitter de sa tâche. Et l'amour cette fois était aussi impuissant que la mort.

Sans qu'elle le comprît elle-même, les lignes dominantes de son caractère s'esquissaient en ce moment: capable d'une passion immortelle, elle était liée à son devoir aussi fortement que la matière est retenue à la terre par les lois de la gravitation.

Elle reprit donc sa longue route à l'est de Grande-Anse, traversant monts et vallées dans l'éclatante lumière du jour.

RENCONTRE

Grande-Anse est une petite ville vieillotte et un peu délabrée, qui s'élève sur une plage 1nondée de soleil et balayée par le vent. C'est le lieu le plus solitaire e tle plus é-

trange du mode.

Tout-en longeant la route Nationale, Marie entendait la respiration de l'océan bourdonner à ses oreilles comme une coquille géante. Bientôt elle atteignit les premières maisons de la ville et s'arrêta dans la Grand'Rue chez M. Carbet, le vieux marchand créole; tout desséché qu'il fût par le soleil; le vieillard se souvenait encore de l'époque où Grande-Anse prospérait avec ses moulins à sucre et ses plantations travaillées par les esclaves. M. Carbet examina les marchandises de M. Sartine, chargea le plateau d'objets qu'il lui renvoyait en échange, et invita la jeune fille à se rafraîchir.

Après que Marie se fût reposée, elle s'apercut qu'elle n'avait pas besoin de se remettre en route tout de suite. Elle pouvait passer encore une heure aux douceurs de la sieste. Abandonnant M. Carbet, elle alla se

promener au bord de la mer. Lorsqu'elle venait la, elle ne manquait jamais de monter sur la falaise pour admirer l'océan.

Le spectacle des vagues vertes se ruant à l'assaut du rivage d'un noir d'encre était sassissant. Nulle autre part il n'existe une plage semblable, avec ses vagues crêtées d'écume, ses mouettes neigeuses, ses flots bleus et ses lames d'émeraude s'élançant et retombant sur le sable sombre.

Comme Marie s'avançait, la brise de mer lui soufflait au visage et gonflait sa jupe, et tout à coup elle aperçut sur la grève les silhouettes claires de deux hommes, l'un vieux, l'autre jeune. Le vieux était M. Seguin, le jeune était M. Gaspard.

M. Seguin possédait une maison de commerce à Grande-Anse; préférant le climat moins pluvieux et plus fortifiant de cette ville à celui de Saint-Pierre, il y habitait la majeure partie de l'année. Il avait invité le matelot à l'accompagner ce jour-là en voiture; Gaspard retournerait à pied à Saint-Pierre.

Et là-haut, sur le sommet du morne du Midi, ignorante de l'intérêt que le destin prenait à ses affaires , Marie avait lutté contre son désir de rentrer à Saint-Pierre. Le devoir avait vaincu l'amour; pourtant l'amour avait gagné la partie.

Elle reconnut immédiatement les deux hommes; son cœur bondit: « C'est lui! » pensat-elle.

Presque à l'instant où elle les apercevait, les deux promeneurs se retournèrent, et le premier objet qui attira leurs regards fut l'élégante et svelte silhouette qui se découpait au sommet de la falaise.

Malgré ses soixante ans, M. Seguin avait d'aussi bons yeux que son compagnon, et il

reconnut tout de suite la jeune fille. La jolie porteuse n'avait pas de plus fervent admirateur que M. Seguin.

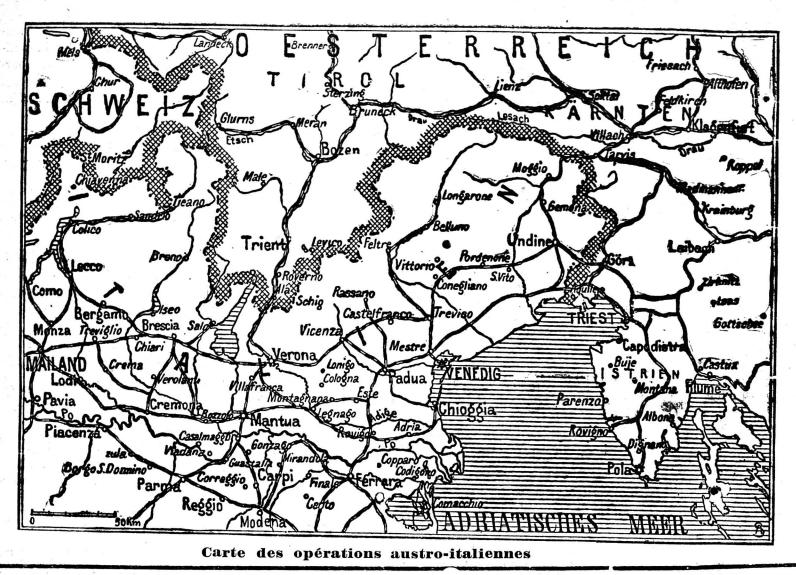
Il souleva galamment son chapeau, et elle le salua de la main. Puis elle resta immobile pendant que les deux hommes, traversant la plage, commençaient à escalader la falaise. Complètement dénuée de fausse modestie, elle ne songea même pas à dissimuler la vérité; l'être après lequel son âme soupirait s'avançait vers elle, elle l'attendait sans rougir et sans feindre de vouloir l'éviter.

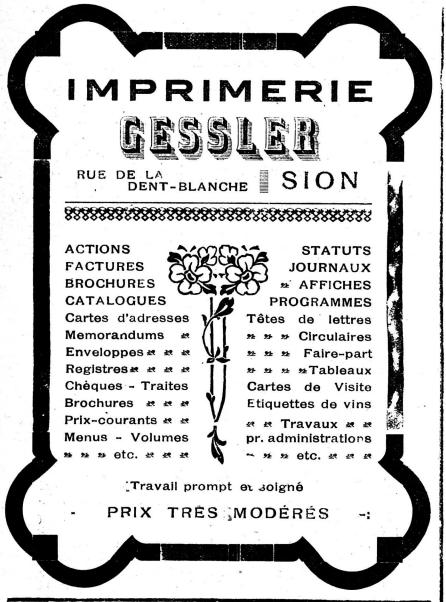
— C'est Marie de Morne-Rouge, la petite Marie, annonça M. Seguin, comme si Gaspard l'ignorait; la plus jolie porteuse et la plus sage fillette de la Martinique; mais je vais vous la présenter.

Le soleil la présentait lui-même. L'astre enveloppait d'or la tête charmante, laissant pleuvoir des baisers sur son front, sur son visage, sur son cou, sur ses mains; la brise plaquait sur la robe rayée, serrée à la taille par une ceinture, qui révélait la ligne parfaite du jeune corps. On eût dit quelque fille de l'Attique debout sur la falaise de Samos, à l'époque où Hector combattait en héros. Mais aucune fille de la Grèce n'aurait eu des prunelles si sombres et si lumineuses, de ces prunelles qui contiennent dans leurs profondeurs un peu de l'ombre des forêts tropicales.

He! Marie, cria le vieux monsieur, petite Marie, vois, j'ai un ami avec moi; que penses-tu de lui, petite? C'est l'exterminateur des serpents, celui qui ne craint pas le fer de lance; hier, il a sauvé la vie d'un homme, et cet homme était Paul Seguin. On n'oublie pas ces choses-là.

La jeune fille ne soufflait mot, tandis que le brave M. Seguin bavardait gaiement; sous





Les personnes prévoyantes sachant que le petrole est toujours rare

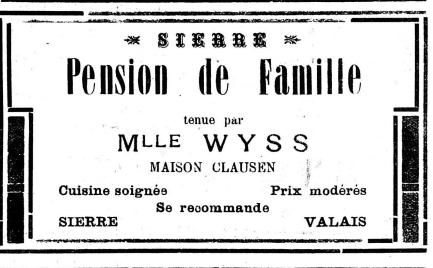
attendront pas l'automne pour commander leurs installations de lumière électrique. Elle s'en occuperont au contraire immédiatement, car elles savent que plus tard il sera difficile d'être servi rapidement. Elles s'adresseront à la Société remande d'électricité, à Territet, qui n'a que du personnel qualifié te nemploie que du matériel soigné.



Maison de vente d'articles soignés et le meilleur marché pour chasseur et de pièges pour bêtes sauvages.

Prix courant gratis. Envoi du grand catalogue contre 50 cts. en timbres poste

Commerce d'armes L. WIRZ, Gundeldingerstrasse 99, BALE.



Buvez

la boisson si délicieuse et désaltérante (sans alcool) (tant appréciée à l'Exposition Nationale)

Préparation par tonneau très simple pour tout le monde au moyen des substances "SANO" seul fabricant: Max Gehring

늉 Kilchberg, près Zurich. En vente pour 12,60 et 120

litres à F1.1.-, 4.-, 6.50 dans les drogueries, épiceries et sociétés de consommation. Dépôt à : Sion, Mr A.

CARLEN, Place du Midi On cherche encore des dépôts. Grand débit assuré.

Krasnik host Janow Carte des opérations en Pologne Classeurs "ivi ARON" perforation 8 cm. Format 31 × 28 cm. par 1 pièce, Fr. 1.40 par 10 pièces, Fr. 13.-C. MARON, nanufacture de registres Badenerstr., 8, ZURICH.

Shagory

KONIGSBERG

Ecoulements, Goutte militaire et toutes les

Maladies des voies urinaires sont guéris radicalement par l'emploi

Supprime toute douleur, facilite la niction et rend claire les urines les

Fr. 4.50 la boîte, dans toutes les pharmacies.

Pour le gros: S'adresser S. A.

Aug. Amann, Lausanne. laites vos achats chez

les commerçants et industriels qui publient leurs annonces dans le "JOURNAL ET FRUILLE D'AVIS" et vous serez bien servis

une expression un peu vague, elle avait modestement salué Gaspard, et maintenant elle le regardait à peine, semblant écouter les paroles du vieillard, en souriant à quelque pensée mystérieuse.

Ravi, Gaspard la contemplait; elle ressemblait à quelque jeune déesse descendue de son palais aérien, pour se poser un instant sous le portique bleu du ciel. Mi-femme, mi-esprit, aussi immatérielle qu'un rêve.

« Tu es belle, tu es exquise. »

Gaspard semblait entendre encore les paro-

les adressées à la fleur d'amour. — Oui, continua M. Seguin, on n'oublie pas ces choses-là. Il a tué un fer-de-lance qui portait la mort au bout de sa langue. Donnelui la main, Marie, pour l'amour de Paul Seguin, qui connaissait ton père, lorsqu'il était heureux, avant qu'il ait été mordu par cet autre fer-de-lance: Pierre Sagesse.

Elle s'avança, obéissante comme un enfant, et plaça sa petite main dans la large paume de Gaspard. Depuis le moment où elle l'avait remercié d'un regard, l'image de la jeune fille avait constamment occupé l'esprit du matelot. Dès l'instant où il la croisa sur la petite place de la Fontaine, il ne cessa plus de rêver à elle. Rude, passionné pour l'amour ou la haine, il ne connaissait aucun raffinement de la civilisation; mais pour la première fois de sa vie, il se sentit devant cette jeune fille aussi timide qu'une femme, aussi gauche qu'un jouvenceau.

En lui offrant la fleur, il lui avait parlé sans hésiter. Et voici qu'en sentant la douce petite main dans la sienne, en rencontrant le regard des prunelles veloutées, il se sentait

l'arc tendu de ses sourcils ses yeux avaient | et confiante, elle ressentait une joie secrète et profonde à constater le trouble du jeune homme. Cette timidité subite du tueur de serpents fut une révélation pour Marie, lui montrant la place qu'elle avait prise dans ses pensées; ce muet hommage la combla de joie.

Enfin, Gaspard, laissant à regret retomber la fine main brune, M. Seguin le prit par le bras et tous trois se dirigèrent vers la demeure du vieux, négociant.

C'était la plus jolie habitation de toute la ville; basse et coquette, elle s'élevait au milieu des bosquets de tamarins et de fougères géantes, tous inclinés vers l'ouest comme éternellement courbés par la brise marine.

- Tu rentres à Saint-Pierre, mignonne? demanda le vieux monsieur, quand ils atteignirent la grille.

– Oui, missié.

- Tu iras à pied, tout le temps? Oui, missié.

— Eh bien, heureuse chance et bon voyage! Ah! si j'avais ta force et ta jeunesse! Alors, Gaspard coulant un regard timide

vers la jeune fille: Je retourne à Saint-Pierre moi aussi. Mademoiselle me permettrait peut-être de l'ac-

compagner? La route est bien solitaire. - Vous! s'exclama M. Seguin en riant de bon cœur, avant que Marie pût répondre. Ah! mon pauvre garçon! croyez-vous par hasard être de force à tenir tête à une de nos porseuses?

Gaspard regarda Marie avec un sourire qui découvrit ses dents magnifiques. La remarque de M. Seguin paraissait absurde, si l'on comparait la mâle robustesse de sa personne confus comme un enfant. Quant à elle, calme, | à la fragilité de la jeune fille.

Marie sourit aussi. Leurs yeux se croisè-

- J'essaierai, si Mademoiselle veut bien se contenter d'une escorte aussi débile.

M. Seguin éclata de rire de nouveau, mais ne fit pas d'autre objection. Il accompagna les jeunes gens jusqu'à la boutique de M. Carbet où Marie avait laissé son plateau. M. Carbet aida la parteuse à le placer sur sa tête et les deux hommes regardèrent s'éloigner le marin et la jeune fille qui s'engagèrent côte à côte sur la route Nationale.

L'île s'échafaudait vers le ciel en hautes fusées de couleurs exquises, les bleus et les mauves des montagnes, le bleu noir et le vert des ravins et des mornes, surmontés du mont Pelée, coiffé de nuages. On eût dit que quelque géant avait par jeu posé en peu d'ouate sur la tête du vieux volcan. Seule cette traînée de fumée tâchait l'azur; un léger zéphir se leva et s'amusa à faire tournoyer ce nuage qui grossit sous son impulsion.

Cet incident offrit un sujet de conversation aux jeunes gens. Gaspard comprenait mal ce que lui disait la jeune fille dans le gracieux patois de l'île, et la difficulté qu'ils éprouvaient à se comprendre les faisait rire de bon cœur; ce rire créa entre eux une camaraderie soudaine qui leur fit monmentanément oublier l'attraction mystérieuse qui les poussait l'un vers l'autre.

Un moment, Marie parut oublier son compagnon; le charme du paysage l'avait prise toute, et elle se mit à fredonner comme si elle était seule. C'était une vieille mélodie créole, simple et triste, mais, après en avoir murmuré quelques phrases, elle s'arrêta et tourna ses larges prunelles vers Gaspard. En réalité, elle ne l'avait pas oublié une seconde; dans son esprit, elle lui dédiait sa chanson, sans se rappeler qu'il était à ses côtés, écouant avidement sa douce voix.

Marie se sentait profondément heureuse. Il était là, tout près d'elle. Elle ne savait rien de plus de l'amour; pour elle, c'était cela: deux oiseaux volant ensemble dans le ciel bleu, deux êtres marchant côte à côte dans la vie comme ils marchaient en ce moment sur la route. Que pouvait-on désirer de plus?

On était en train de récolter des cannes à sucre dans les champs et les nègres regardèrent Marie de Morne-Rouge passer escortée par un jeune homme: enfin elle avait choisi un amoureux. Ils l'appelèrent, mais les mots qu'ils lui criaient se perdaient, dissous dans l'air langoureux; leurs voix semblaient venir du pays des songes. Un siffleur de montagne, qui chantait dans un bosquet de balisiers, les poursuivit de ses notes argentines.

Ils s'arrêtèrent sur le morne du Midi. Le monde et la. mer lointaine nageaient dans une brume dorée, les montagnes semblaient des nuages bleus, dessinant de vagues cimes violettes. Rien n'était précis sauf le pic du Pelée, maintenant décoiffé de son dôme de fumée. Ils continuèrent leur chemin, plongeant dans la vallée, remontant le morne d'Avril.

Gaspard se rappela soudain les paroles de M. Seguin : « Croyez-vous par hasard pouvoir tenir tête à une de nos porteuse. » Quoique chargée de son lourd plateau, la jeune fille marchait à ses côtés sans efforts, rapide et silencieuse comme une ombre. Il commençait à se sentir fatigué, mais il n'eût voulu l'avouer pour rien au monde. Céder devant une

femme, plutôt mourir! pensait-il. Pour vaincre sa lassitude, il se mit à chanter. Il avait une belle voix chaude qui lançait bravement « les Filles d'Avignon », dans l'air embrasé de l'après-midi; les moissonneurs cessèrent leur travail pour l'écouter. Marie n'avait jamais entendu une chanson pareille, quoiqu'elle comprit à peine la moitié des paroles, ces phrases lui ouvrirent de nouveaux horizons. C'était un air du pays lointain, d'où venait l'étranger, mais gai, vif, entraînant très différent des mélopées créoles, toutes mélancoliques et languissantes. Il chanta encore « Jean-François de Nantes » et autres refrains de la marine française, qui produisaient un effet singulier parmi les mornes et les champs de cannes. Le soleil brillait à l'ouest, leur jetant ses rayons en pleine figure; leurs ombres s'allongeaient derrière eux; les vallées qui séparent les mornes se remplissaient d'une obscurité pareille à l'indigo liquide et lumi-

sur la campagne. Plutôt mourir que céder! pensait Gaspard. Et il chantait encore pour se donner du courage; sa tête, ses membres étaient douloureux; il eût donné la moitié de ce qu'il possédait pour pouvoir se coucher dans l'herbe et se reposer; mais la jeune fille était aussi fraîche qu'au départ, élle allait, légère, écoutant, babillant, disant des choses gentilles qu'il comprenait qu'à moitié, chantant parfois quelques strophes d'une chanson. Quelle fille! Gaspard croyait être un mortel qui aurait voulu se mesurer avec une déesse. Quelle témérité! Mais il serrait les dents, résolu à continuer... (à suivre).

neux qui les comblait peu à peu et débordait

EVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Seul REMEDE SOUVERAIN MEFOL Boite (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phist, Gendro Toutes Pharmacles. Exigerte "KEFOL",